

# De l'usine à l'Eglise

## Sylvain Herrgott

38 ans, ordonné samedi 29 juin pour le diocèse de Besançon

La fromagerie Milleret du village de Charcenne (Haute-Saône) a perdu un de ses employés. Sylvain Herrgott a quitté les caves d'affinage où reposent ortolans et autres roucoulon pour se consacrer à Dieu.

Titulaire d'un CAP de charcutier traicteur, Sylvain Herrgott a commencé à gagner sa vie à 19 ans dans l'usine de métallurgie où travaillait son père. « J'étais sur une chaîne de production, raconte-t-il. Je traitais des pièces contre la

corrosion. » Au bout de six ans, l'usine met la clé sous la porte, et ce syndicaliste engagé dans la défense des salariés doit changer de secteur.

Baptisé enfant, il a grandi dans une famille peu pratiquante et a même refusé l'inscription au catéchisme. « Jusqu'à 27 ans, je faisais ma vie et Dieu la sienne », résume-t-il en toute franchise. Sa grand-mère paternelle l'emmène bien à la messe lorsqu'il vient passer des vacances chez elle et lui parle du Christ, mais sans qu'il manifeste un intérêt débordant.

Elle jouera pourtant un rôle majeur dans la conversion de son petit-fils. Deux ans après son décès, un prêtre qui la connaissait lance à Sylvain Herrgott : « Ta grand-mère est avec toi et le sera



F. Julien

toujours. » Une petite phrase qui l'interpelle en profondeur. Pour la comprendre, il se rapproche d'un prêtre et entre en catéchuménat. « Dieu a frappé à ma porte », confirme Sylvain Herrgott, qui fait

sa première communion à 27 ans et sa confirmation à 28.

Très vite, il ressent confusément l'appel à devenir prêtre. Après quatre ans de réflexion, il intègre le séminaire d'Orléans. « Ma famille a eu du mal à comprendre. Pour eux, ce n'était qu'une passade. Maintenant, ils me soutiennent et il nous arrive de parler de la foi. » Ils craignent toutefois que les amalgames visant les prêtres ne l'affectent. Lui assure tranquillement que la crise des abus sexuels dans l'Église ne l'a jamais fait vaciller dans son choix.

Les études au séminaire n'ont pas été de tout repos. Il a dû cravacher pour se mettre à niveau. « Obtenir le baccalauréat canonique me paraissait impensable, confie-t-il avec pudeur. On faisait beau-

« Jusqu'à 27 ans, je faisais ma vie et Dieu la sienne. »

coup marcher notre cerveau mais le travail manuel me manquait. Il trouvera son bonheur en cultivant le potager du séminaire.

Troquant la blouse de travail pour le col romain, il s'est démarqué un temps : « Pourquoi moi ? » « Dieu appelle ceux dont il a besoin », répond-il aujourd'hui, se défendant d'être à contre-courant. « Avec mon expérience du monde ouvrier, je suis sans doute plus à même de le comprendre. » L'ouvrier prêtre ne veut pas oublier d'où il vient.

Arnaud Bevilacqua